

qu'elle passa aux rois francs. Depuis lors, elle conquit son titre de ville historique au prix de mille vicissitudes. Brûlée et saccagée par les Normands au XI<sup>e</sup> siècle, elle eut cependant le bonheur d'échapper aux Anglais pendant la guerre de Cent ans, grâce au courage de Jean de Lignières.

Mais le fait historique par excellence de cette ville, c'est le fameux siège qu'elle soutint en 1472 contre Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne. Toujours en révolte contre Louis XI, Charles le Téméraire se vengeait de ce roi en mettant tout à feu et à sang sur son passage. Il venait de saccager la Normandie avec ses Bourguignons, lorsque son avant-garde se présenta sous les murs de Beauvais, (juin 1472). La ville était mal fortifiée, les habitants occupés aux travaux des champs et la garnison pour ainsi dire nulle. Pour seuls défenseurs, il ne restait donc que les femmes. À la vue de l'ennemi, le clergé sortit en procession avec grande pompe. Quatre prêtres en dalmatique portaient sur leurs épaules la châsse de Ste Angadrême, sainte née au pays même. Les femmes et les enfants, dans un bel élan de confiance, se pressèrent autour de leur patronne, et c'est de là que les premières s'élancèrent pour remplacer les hommes à la défense de la ville. Du haut des remparts, elles jetaient des matières enflammées et de l'huile bouillante sur les Bourguignons, puis revenaient vers leurs Sainte comme pour alimenter leur courage à la vue du trésor de reliques et d'enfants qu'elles avaient à défendre avec leur ville. Tout à coup, un Bourguignon ayant réussi à planter un drapeau sur le rempart, une jeune femme, Jeanne Laîné, surnommée depuis Jeanne Hachette à cause de son haut fait, s'élanca vers lui dans un noble mouvement de patriotisme, et armée d'une hache fit lâcher prise à l'ennemi, enleva l'étendard et l'apporta triomphante à ses compatriotes. Beauvais avait son héroïne ! Cependant le siège, commencé le matin durait encore le soir, lorsque Charles le Téméraire arriva avec le reste de ses troupes. La fureur du Duc ne connut plus de bornes. Lui, à qui rien ne résistait, avoir des femmes pour adversaires invincibles ! Son entêtement à assiéger Beauvais n'en fut que plus grand, mais la résistance ne se démentit pas davantage. Le 9 juillet, il livra le dernier assaut, encore sans succès ; la ville ayant reçu du secours ne craignait plus maintenant le sanguinaire Duc Charles de Bourgogne. Cependant, il resta sous les murs de Beauvais jusqu'au 22 juillet ; il